3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 11 DECEMBRE 1913 — No. 39

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

## Les élections municipales et scolaires

Chaque année ramène dans la première semaine de décembre, le jour où tous ceux qui désirent occuper dans notre société un rang d'honneur ou une position utile viennent se présenter devant les électeurs et briguer leurs suffrages.

Une chose nous frappe surtout, c'est l'apathie qui nous paraît régner dans les rangs de la population catholique canadienne française quand il s'agit d'élections municipales et scolaires.

Et pourtant, le Canadien Français est patriote. L'organisation rapide et splendide de notre belle Association Catholique Franco-Canadienne est un des plus beaux faits que l'histoire de notre active population puisse inscrire. Il y a peine trois semaines une circulaire de l'Association faisait sortir contre un projet de loi dangereux des centaines de votes et notre peuple aida à déjouer les manœuvres de certains fanatiques.

Notre entente sur ce point a été splendide et le résultat fort consolant mais il faut montrer notre force et notre esprit d'entente encore davantage.

Comment se fait-il qu'en plusieurs endroit où le vote canadien est un facteur important les noms des conseillers élus paraissent indiquer que l'"élément canadien est inconnu dans ces différentes parties de la Province? Pourtant, les élus de lundi dernier auront à administrer les affaires de leurs localités pendant 1914, on leur mettra en main les finances et ils auront le patronage des travaux à accomplir. Les Canadiens auront-ils leur part? En certains endroits, oui, car beaucoup de nos compatriotes d'origine anglaise sont très justes; en d'autres endroits, non, car ils se diront que cela ne vaut pas la peine qu'un conseiller s'occupe d'un contribuable qui ne s'intéresse pas aux affaires de la municipalité.

Il en est de même de l'élection des commissaires d'écoles. Quelques districts devraient avoir un, peut-être deux, et peut-être trois commissaires d'écoles canadiens et catholiques. Est-ce ce qui arrive? Et pourtant l'enseignement du français dans nos écoles est laissé exclusivement à la décision de nos commissaires.

Levons-nous et agissons.

Un grand nombre de nos compatriotes ignorent les lois concernant les élections ou l'administration de nos écoles et nos municipalités et pourtant ces lois sont à notre disposition et dans notre langue. Ecrivez aux différents ministres, *écrivez leur en français* et demandez les copies françaises de ces statuts. Le Gouvernement se fera un plaisir de vous les envoyer car nous savons que ces lois ont été imprimées dans notre langue. Un jour, l'Honorable M. Haultain, alors Premier Ministre des Territoires a pu dire en pleine Chambre qu'il n'était pas nécessaire de faire imprimer ces statuts en français, car la population canadienne ne les demandait jamais et c'était trop vrai. Mais c'est de l'histoire ancienne; depuis, nous nous sommes réveillés, et nous voulons nous instruire.

Le Gouvernement a des traducteurs à sa disposition. Ecrivez-lui dans votre belle langue française et instruisons-nous. Un ancien a dit: *"Timeo hominem unius libri."* Je crains l'homme qui sait un livre à perfection. Ceci est surtout vrai quand il s'agit des lois qui nous gouvernent et un homme qui sait la loi municipale peut controler toute une municipalité. Qu'il n'y en ait pas seulement un mais qu'il y en ait plusieurs et puissent les élections de 1915 nous donner dans les différents centres nos commissaires d'école canadiens, nos conseillers canadiens et plus tard, nos députés canadiens. Les connaissances et l'intérêt que les nôtres porteront aux choses publiques en auront fait des puissances dans leurs localités respectives.

## Le vrai sens catholique de la lutte scolaire en Ontario

Dans les diverses provinces anglaises du Canada règne chez un certain clan, que nous aimons à croire restreint, un esprit d'hostilité et de jalousie mesquine à l'endroit de l'enseignement du français qui se manifeste par des explosions périodiques de fanatisme et d'injustice.

Notre pauvre mentalité latine, heureusement si peu faite à tant d'égoïsme brutal, s'étonne toujours que l'on veuille récuser le droit qu'ont les parents de transmettre à leurs enfants, par l'enseignement de l'école primaire, la langue maternelle qui constitue le plus fort lien familial et la base unique de toute éducation rationelle.

Lorsque certains protestants nous disent comme celui par exemple qui écrit au *Times* de St. Thomas, Ont.: "Nous savons tous que "l'homme qui peut parler deux langues possède un avantage sur celui "qui peut n'en parler qu'une, ceci s'applique à une nation aussi bien "qu'aux individus, mais la raison pour laquelle le Canada s'oppose à "la langue française est simplement parce que c'est une affaire de religion," nous comprenons encore ce langage du préjugé sectaire, mais lorsque les attaques partent des rangs de nos frères catholiques, pour lesquels l'anglais est, comme pour nous, une *langue étrangère*, nous ne comprenons plus et nous restons profondément attristés.

Combien plus digne et plus *catholique* que l'attitude de l'abbé O'Gorman, du *Catholic Record* et autres, est celle des Quinn, des O'York, des Foran, des O'Hagan, des Armstrong, des Freeland! Ceux-là au lieu de faire alliance avec le fanatisme orangiste contre nous ne craignent pas de nous prêter main-forte, et il nous semble qu'ils personnifient bien mieux les sentiments les plus nobles de la race irlandaise. Combien aussi nous leur en sommes reconnaissants! Nous publierons la semaine prochaine, en même temps que la réponse de l'Association de l'Education au Catholic Record et à l'abbé O'Gorman d'Ottawa, un article dans ce sens du *Casket*, d'Antigonish, N. E., qui nous paraît l'une des pages les plus justes et les plus sensées qui ait été écrites par un catholique de langue anglaise depuis le célèbre discours de l'abbé Quinn au Congrès de Québec. Quel bien immense pourrait faire pour la cause catholique un journal qui se ferait l'organe habituel et intrépide de cette thèse de bon sens! Plaise à Dieu que ce vœu se réalise!

## Le nouveau ministre canadien-français de l'Alberta



L'HON. WILFRID GARIEPY
MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES DE L'ALBERTA

Dans un excellent article dont nous reproduisons ici quelques extraits l'*Action Sociale* écrit:

"L'influence française en Alberta vient d'être soulignée de la plus heureuse et de la plus pratique façon par l'entrée de l'un des nôtres dans le cabinet Sifton.

C'est, en effet, une belle conquête française et catholique, à la suite de bon nombre d'autres, que les Canadiens français de l'Alberta, grâce à leur propagande habile et tenace, à leur bonne organisation à leur union généreuse et disciplinée, viennent de mettre encore à leur crédit.

Dans leur deuxième congrès national de juin passé, ils agitaient déjà énergiquement cette question de leur représentation officielle, et plénière, dans le ministère de cette province, où, avec leurs 30,000 âmes de population, ils ont su s'assurer un dixième de la représentation, soit cinq députés de langue française, sur environ cinquante.

Depuis, en toute occasion propice, patiemment, prudemment, mais avec une persévérance inlassable, ils sont revenus à la charge pour renouveler leur demande et faire valoir leurs droits. Et voici que six mois à peine après la solennelle manifestation du Congrès de l'Alberta français (10, 11 et 12 juin 1913) les autorités constituées de cette province constataient que l'heure est venue de faire droit aux revendications très légitimes des nôtres, et de consacrer le triomphe de leur action patriotique, énergique et persévérante.

Il y a là plus qu'une bonne fortune politique: un grand et salutaire exemple de virilité, de constance et de savoir-faire, dans la manœuvre utile pour propager, affirmer et consacrer l'influence française et catholique, sur tous les points où se développent des groupes de nos gens.

Il convient donc que nous ne nous bornions pas à offrir à nos compatriotes et amis de l'Alberta de banales félicitations, de leur superbe conquête; mais, pour la bonne et profitable leçon qu'ils nous donnent en l'occurence, il sied que nous leur disions, en toute cordialité: merci!

La conquête qu'ils ont accomplie, le 28 novembre, dans la poursuite de leurs destinées politiques, elle est d'autant plus remarquable qu'elle se personnifie dans un homme paraissant éminemment apte à la rendre féconde; dont la carrière encore brève mais fort bien remplie, offre des gages rassurants de son entière compétence pour le rôle d'élite qui lui échoit.

Sans jamais cesser d'accorder un franc et dévoué concours au service de tous les meilleurs intérêts français et catholiques: comme le font aussi les Côté, les Dubuc, les Blais, les Lessard, les Giroux, les Robitaille, les Déchêne, les Bélanger, les Martin, les Galibois, les Prince, les Laliberté, les Auger, les Madore, les Thibault, les Boivin, les Landry, les Bilodeau, les Savard, les Thériault, et cent autres qu'il faudrait encore nommer, au nombre des patriotes dévoués, à Edmonton seulement—l'honorable M. Gariépy commença, il y a cinq ou six ans, à prendre part aux luttes politique de sa province.

Nous avons vu, par les dépêches des agences télégraphiques, et sinon avec surprise, du moins avec une satisfaction profonde, que la première démarche officielle du nouveau ministre, aussitôt qu'il eût prêté le serment d'office, fut d'aller porter à son archevêque, S. G. Mgr Legal, dont le siège épiscopal est encore à Saint-Albert, à dix milles d'Edmonton, les prémices de ses hommages.

Nous avons donc tout lieu d'espérer que, non seulement la cause française, dans la personne du Président général du Parler français en Alberta, mais aussi la cause catholique, représentée par un croyant sincère et déférent, ont maintenant leur champion attitré et digne de confiance, dans le cabinet provincial de l'Alberta.

C'est pourquoi nous disons qu'il y a bien lieu de nous réjouir, avec nos compatriotes albertains, de cet événement politique, qui semble du meilleur augure et les met en liesse. Il est assurément de portée plus qu'ordinaire et échappe, d'un bout, à la banalité des avatars coutumiers dans les milieux politiques."

# De par le Monde

## Encore une crise ministérielle en France. Le cabinet Barthou démissionne. Le socialiste Doumergne appelé à former un ministère.

Le cabinet Barthou a été défait le 2 décembre par un vote de 290 contre 265 sur le projet de loi relatif à l'emprunt de $260,000,000. L'opposition a été conduite par l'ex-premier ministre Cailleaux et le groupe socialiste Jaurès.

Le cabinet Barthou, successeur de Poincaré, a eu un règne de 265 jours.

C'est l'opinion générale que la crise ministérielle qui vient d'éclater crée une situation exceptionellement grave. D'abord, l'emprunt jugé si nécessaire pour rencontrer les dépenses militaires extraordinaires, se trouve ajourné indéfiniment. Et l'on craint que le crédit national soit sérieusement affecté.

Quelques politiciens prétendent même que ce n'est pas simplement une crise ministérielle qui vient d'éclater, mais une crise économique, financière et sociale, telle qu'il ne s'en est pas produite en France depuis nombre d'années.

Le président Poincaré a eu beaucoup de difficulté de trouver à successeur à M. Barthou. Ce n'est qu'après huit jours de démarches auprès des divers chefs de groupes, qu'il a réussi à faire accepter au Sénateur Doumergne, socialiste modéré, la tâche de former un conseil.

Celui-ci a consulté Clémenceau, Dupuy, Briand, Leon Bourgois, mais le choix de ses collègues n'est pas encore définitivement arrêté. La France retombe encore sous un régime de radicaux avancés. Quand donc finira l'affreux cauchemar qui dure depuis 1870?

## L'incident de Saverne en Alsace

La garnison allemande de Saverne a pu apprendre à ses dépens que l'empereur d'Allemagne ne pense pas, comme elle, que tout lui soit permis contre la population alsacienne. Une échauffourée s'étant produite entre les civils et les militaires par conflit de susceptibilités nationales, ces derniers se livrèrent à des actes de violence qui ont été sévèrement blamés par l'empereur et le parlement. Les officiers et toute la garnison de Saverne ont été punis par l'humiliation d'un déplacement vers un poste inférieur et pénible. L'attitude digne et ferme des populations de l'Alsace et de la Lorraine impose le respect au conquérant et lui rappelle fort à propos qui si la faiblesse a des devoirs la force en a aussi: toute conciliation qui s'appuierait sur une autre base serait lâcheté d'un côté et tyrannie de l'autre. N'en sait-on point quelque chose au Canada!

## Un Grand Congrès des Canadiens-Français de l'Ontario aura lieu à Ottawa les 13 et 14 janvier 1914.

Le *Droit*, d'Ottawa, annonce que le comité exécutif de l'Association Canadienne française d'Education de l'Ontario vient de décider la convocation d'un grand Congrès pour les 13 et 14 janvier, à Ottawa.

Cette convention (la troisième depuis 1910) comme les précédentes marquera une étape sérieuse dans l'histoire des Canadiens français de l'Ontario qui ont tant besoin de se rencontrer, de compter leurs forces, d'examiner le travail fait et de préparer les plans de campagne pour l'avenir.

"En cette circonstance plus que dans les conventions précédentes les Canadiens français de l'Ontario ont besoin de l'assistance des plus sages, des plus héroïques, des plus courageux de leurs frères du Québec et nous pouvons espérer que cette assistance ne manquera pas.

"Cette troisième convention biennale sera tout un évènement pour Ottawa même, une nouvelle manifestation de nos énergies nationales."

Les Franco-Canadiens de l'Ouest sont assurés d'avance que leurs vaillants compatriotes de l'Ontario trouveront dans cette réunion bienfaisante un regain de cohésion et d'énergie pour continuer jusqu'au triomphe définitif de leur cause, la lutte admirable qu'ils soutiennent contre les oppresseurs de la conscience catholique et française.

## La session fédérale s'ouvrira le 15 janvier

L'ouverture du parlement aura lieu jeudi, le 15 janvier. La nouvelle en a été officiellement annoncée après la réunion du cabinet.

La prochaine session sera probablement marquée par d'importants débats.

La politique de l'entrée en franchise des produits alimentaires au Canada apporte un élément nouveau dans les discussions politiques. Outre le bill remaniant la carte électorale, la révision du tarif et la question navale, si elle est ramenée sur le tapis, donneront lieu à des passés d'armes qui ne manqueront pas d'intérêt.

## Mort subite de l'ancien directeur de la "Canada Revue."

M. Aristide Filiatrault l'un des plus vieux journalistes de Montréal est décédé subitement dans la nuit du 3 décembre. M. Filiatrault était autrefois directeur de la *Canada Review* dont la condamnation par S.G. Mgr l'archevêque de Montréal provoqua un procès sensationnel. Un prêtre appelé en hâte, à la demeure de M. Filiatrault, lui donna l'absolution, *"in articulo mortis."*

*Lanternes pour Jean-Baptiste*

# La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN.

IX

## Au Canada comme en France

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Eh bien Jean-Baptiste, les Loges travaillent secrètement en Canada, comme en France, à restaurer ce beau culte! Leur rêve est de pouvoir un jour après s'être emparées de l'école et de l'enfant, s'emparer encore comme elles espèrent le faire bientôt en France, des églises catholiques pour y célébrer leurs rites Judaïques maçonniques le rite de la "Kabbale" et de la "Déesse Raison." (1)

—Jamais en Canada!..

—Espérez un peu!..Laissez faire les Francs-Maçon! Laissez leur prendre en Canada l'école et l'enfant, comme ils le font en France! Laissez les nous imposer leur éducation *"laïque, gratuite, obligatoire"* et nos arrières petits fils du XXe ou du XXe siècle, verront un beau jour, surgir sur l'autel de Notre-Dame de Montréal la "Déesse Raison" sortie du temple maçonnique des Loges impériales anglaises ou de la loge l'*Emancipation!*

—Allons donc!..

—Si vous ne voulez pas que cela arrive avec l'accompagnement obligé de la guillotine, des "noyades," de la guerre civile et sociale, il faudra veiller au grain, Jean-Baptiste.

Pour faire avorter le complot maçonnique il faut combattre les Loges. Il faut ruiner leur plan. Que les chrétiens s'organisent et s'unissent comme ils l'ont fait en Allemagne, en Italie, en Belgique, comme ils ont commencé à le faire en France. .et au Canada.

—Est-ce que le *Rapport* de M. L. Prache lors de sa publication et de sa présentation à la Chambre des Députés de Paris, n'a pas soulevé de la part des Loges et de leurs journaux des protestations et des désaveux?

—Comme on voit bien que vous ne connaissez guère les hiboux de la "Vraie Lumière"! Les Frères-membres de la Chambre française qui forment le *Bloc*, se sont arrangés pour étouffer le *Rapport* de L. Prache au moyen de la conspiration du silence. Ils n'ont pas osé discuter publiquement le *Rapport* et ses documents!

—Les 80,000 citoyens français, signataires de la pétition attendent donc encore un débat parlementaire là-dessus?..

—Ils attendront longtemps encore. Toute la presse, maçonnique sociale a gardé à ce sujet:

"De Conrad le silence prudent."
Vous connaissez la jolie chanson de nos pères de la vieille France:
"Ne parle pas Rose je t'en supplie
"Car me trahir serait un grand péché!

—Ainsi donc tous les documents du *Rapport* sont authentiques et, le silence maçonnique équivaut à un certificat d'authenticité..

(1). Discours de clôture du Convent Maçonnique de France de 1883 par le Frère Blatin au nom du Grand-Orient: "Dans ces édifices élevés de toutes "parts depuis des siècles aux supersti- "tions religieuses. Nous serons peut- "être appelés à notre tour, à prêcher "nos doctrines. Au lieu des psalmo- "dies cléricales qui y resonnent enco- "re, ce seront les maillets, les batte- "ries et les acclamations de notre Or- "dre qui en feront retentir les larges "voutes et les vastes piliers." (Compte rendu (secret) du Convent, page 645.)

X

## La concentration internationale du maçonnisme judaique

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Les documents et le *Rapport* de L. Prache prouvent que les Loges de France et du monde entier sont secrètement, judaïquement liguées contre le Christianisme. Elles ont formé un complot international, avec un programme commun d'action contre nous, chrétiens, partout.

—Mais est-il prouvé que les Loges reçoivent un impulsion, une direction unique?

—Reprenez le *Rapport* à la page 296. Qu'y lisez-vous?

—Voici:

*"Comment l'organisation internationale de la Maçonnerie a été perfectionnée en 1902?*

RÉPONSE: *"Le compte rendu "du Convent de* 1900 (page "344) *nous a révélé, au sujet "des relations étrangères de la "Maçonnerie française, un fait "nouveau: Le Congrès Maçon- "nique international de Paris, "en* 1900 (1, 2 *et* 3 *septembre), "a décidé qu'il serait établi une "fédération internationale de "toutes les obédiences maçonni- "ques et que cette fédération "aurait à sa tête un comité per- "manent composé des délégués "des puissances maçonniques "adhérentes (compte rendu des "travaux du Grand-Orient de "France du* 1er *janvier au* 28 *"février* 1901, *page* 7.)

*"Le Congrès a chargé la Grande Loge "Alpina" (Suisse) "d'organiser le comité et d'en "fixer le siège en territoire Suis- "se. C'est ce bureau internatio- "nal permanent, qu'organisa le "Congrès Maçonnique interna- "tional de Genève de* 1902. *"Nous venons de recevoir le "compte rendu (secret) du Con- "grès international maçonnique "qu'il a réuni à Bruxelles (Bel- "gique) en* 1904."

Comme vous le voyez maintenant non seulement il y a:

1o. *Une organisation internationale* de la France Maçonnerie.

2o. *Une oeuvre maçonnique universelle*, à laquelle concourt notamment la "Grande Loge d'Angleterre"—mère et maitresse des Loges Angaises du Canada.

Mais il y a encore:

3o. *Une concentration, une impulsion, une direction unique*, de la Franc-Maçonnerie internationale.

* * *

On croyait que cette direction permanente existait en Suisse naguère, mais son siège définitif précis a été découvert, il n'y a pas longtemps. Son siège judaïque, maintenant, est à Rome. Là se tient le Juif Ernest Nathan, de Londres, chef du "Suprême Conseil Central" établi depuis 1893.

*(A suivre)*

# Autour d'un clocher franco-canadien

## Quelques notes sur la paroisse de Marcelin, Sask.

LE PRESBYTÈRE

Voici en substance le procès verbal qui se trouve consigné dans les archives paroissiales.

"L'an de N.S.J.C. 1913 et le 26 novembre, à l'ouverture des exercices jubilaires, bénédiction solennelle du nouveau presbytère. Etaient présents: M. l'abbé Myre, curé de la paroisse avec ses Marguilliers, MM. les abbés Desaulniers, canadien, (diocèse de Sherbrooke), Meindre, français (diocèse de St. Flour), Melenewski, jeune prêtre polonais, ainsi qu'une foule de paroissiens."

Ce presbytère ($2,500) mesure 22x24; et a cuisine adjacente, 14x16. Le plan fait honneur aux architectes. En effet, des multiples appartements se trouvent admirablement disposés, et le tout bien aéré et bien éclairé, conformément aux lois de l'hygiène.

Là où le rayon vivifiant du soleil n'entre pas, le médecin entre bientôt.

Une grande citerne cimentée (2500 gallons) doit recevoir, au moyen de nombreux chênaux (dalles) toute la pluie du ciel qui tombera sur l'excellente toiture en tôle.

Le presbytère (maison du prêtre) se trouve habituellement près de la maison de Dieu. Le serviteur a côté de son divin Maître.

De même, l'école doit être à côté de l'église dont elle est le complément, le prolongement.

ÉCOLE

A ce sujet, il y a, ici, une double histoire qui mérite d'être notée. La voici en deux mots.

En 1911, le délégué du Ministère de l'Instruction Publique, est venu, exprès, de Régina, pour délimiter un nouveau district scolaire que nécessitait le populeux village de Marcelin.

Et pour répondre aux besoins légitimes des intéressés, l'agent, muni de l'autorité nécessaire, a dû, éliminer une partie-nord du district de Marcelin; et d'autre part, à titre de compensation, lui tailler un bon morceau sur le vaste district de Gillies (sud).

Restait donc à régler une autre question plus délicate, plus épineuse. Où placer le bâtiment scolaire?

M. le curé de concert avec M. Marcelin, (le premier et insigne bienfaiteur de la localité) avait en vue le beau site adjacent à la station (côté est); et, dès lors l'école se serait trouvée à deux pas du village. Bien plus, dans une circonstance publique, solennelle, M. le curé a supplié tous les membres de sa chère société St. Jean-Baptiste de lui aider à rapprocher les deux camps sur cet emplacement limitrophe: vu surtout que le parti Marcelin avait déjà fait un grand pas vers la conciliation.

C'est la conduite du bon père de famille qui veut, avant tout, la paix, la concorde entre tous ses enfants.

Mais devant la tenacité, l'obstination du village, on dût recourir en haut lieu, à qui de droit. Donc un soir, à l'improviste, arrive M. l'inspecteur, accompagné de M. l'abbé Bérubé, délégué par Mgr l'évêque. Et, l'affaire étant étudiée, instruite sur les lieux même, ces Messieurs donnent gain de cause au village: vu en particulier les inconvénients et les dangers graves pour les nombreux petits enfants de ce village de traverser sans cesse la voie ferrée. D'autant plus que, sans être prophète il y aura sur cette ligne et dans un avenir prochain une circulation de trains beaucoup plus considérable.

Et, il n'y pas ici, comme dans les vieux pays de fortes clôtures de haie vive, ni de multiples garde barrières.

Et voilà pourquoi le bâtiment scolaire de Marcelin se trouve à l'ouest de la ligne, à côté du gros village.

ÉGLISE

Maintenant l'église peut-elle rester là-bas, de l'autre côté, à plus d'un mille?

(A Suivre en 5me page)

# LA PAGE DU DIMANCHE

## Le Culte de l'Eucharistie

### Lettre Pastorale de S.G. Mgr Mathieu évêque de Régina

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles du Diocèse de Régina, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

L'église, née au Cénacle, a emporté dans sa dispersion à travers le monde le trésor qui avait enrichi son berceau. Elle l'a caché dans les Catacombes; elle l'a exalté dans les Basiliques; elle l'a déposé dans le cœur des Apôtres pour féconder la prédication, dans le cœur des Martyrs pour affermir le témoignage, dans le cœur des Docteurs pour assurer l'intégrité de la doctrine, dans le cœur des Confesseurs pour y faire germer les vertus évangéliques, dans le cœur des Vierges pour y entretenir la pureté de l'amour.

Et nous, enfants de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, nous sommes heureux d'avoir ce précieux trésor de l'Eucharistie. Nous croyons que notre Dieu est dans le Tabernacle; nous y croyons, appuyés sur les textes des Prophètes, sur les claires affirmations de l'Evangile, sur la voix traditionnelle de l'Eglise, sur le plan divin de la Rédemption, sur les plus purs élans du genre humain, sur les vertus réservées qui sont les fruits de l'autel et qui embaument notre terre désolée, vide et sèche de tous les parfums et de toutes les consolations.

Nous croyons que Jésus nous est resté en se plaçant dans la Sainte Eucharistie. Nous connaissons cette parole qu'Il a dite aux Apôtres: *"Je ne vous laisserai pas orphelins"*, et nous savons que, pour accomplir cette promesse de son cœur, Il s'est fait le compagnon de notre pèlerinage. Il marche à côté de nous dans le désert et il n'est pas un lieu si retiré où Il ne dresse avec nous sa tente de pèlerin. A chaque heure du jour, l'âme juste sait où trouver son véritable ami; et quand le cœur est resserré par le vent glacial de cette terre, quand la vue du monde donne le vertige de l'ennui, le juste connait son lieu de refuge, son nid pour abriter sa vie et ses espérances. Aussi nous disons avec Saint Augustin: *"Notre Divin Sauveur ne pouvait inventer mieux; malgré sa toute puissance, il ne pouvait faire davantage; malgré sa richesse, il ne pouvait nous donner rien de mieux."*

Nous n'avons donc pas besoin d'aller au ciel pour contempler Dieu et gouter ses divins charmes; Il est vivant au milieu de nous; Il repose jour et nuit dans nos tabernacles et peu de chose nous sépare de Lui: de fragiles apparences qui ne subsistent que par miracle.

Celui qui a semé les mondes dans l'espace, qui a peuplé les océans, qui a créé la lumière, qui a brodé ces mille fleurs dont nos jardins sont parés; celui enfin qui, de son ciseau mystérieux a sculpté la belle statue humaine en l'animant de son souffle, est toujours là silencieux sous les langes eucharistiques. Il est là pour nous rappeler tous nos devoirs et toutes les vertus que nous avons à pratiquer, qu'il a lui-même pratiquées le premier; il les renouvelle sous nos yeux; nous les retrouvons dans l'Hostie comme dans un miroir sans tache. Il est là pour soutenir nos faiblesses, pour réchauffer les cœurs, pour enivrer les âmes de toutes les joies spirituelles. Il est là pour regarder les efforts que nous faisons et les encourager. Il est là pour regarder nos souffrances et y compatir. Il est là pour nous unir à Lui, dans les embrassements de la communion pour être notre nourriture, notre breuvage, notre chair, notre sang, notre vie.

Dans nos peines, d'où qu'elles viennent, fut-ce de fautes lamentables, nous pouvons nous souvenir de Celui qui a tout souffert pour nous; quelque délaissés, humiliés, peinés que nous soyons, nous pouvons aller à l'église, nous agenouiller au pied de l'autel et voir devant nous, dans l'humiliation, la solitude, l'abandon, Jésus-Hostie qui est accablé par l'indifférence du grand nombre et qui cependant demeure près de nous, voir cet ami fidèle qui semble nous dire: *"Coeur meurtri, viens à moi; car je connais les meurtrissures du coeur. Viens à moi, j'ai souffert plus que toi; quelque écrasé et ancanti que tu sois, tu me trouveras plus écrasé et anéanti que toi; que mon exemple te soutienne et que la gloire qui a couronné mes souffrances t'encourage à soutenir vaillamment la lutte jusqu'à l'heure du triomphe."*

Chrétiens, quand au pied de l'autel on a entendu cette parole et surtout quand on emporte dans sa poitrine celui qui l'a dite et qui la répète au fond du cœur, en même temps qu'il le pénètre de son amour et de sa force, nous ne prétendons pas qu'il n'y a plus de douleurs ni de larmes, mais il n'y a plus de larmes inconsolables ni de douleurs sans espérance.

Au pied du Tabernacle, les prières et les actes d'amour que forment nos coeurs et qu'expriment nos lèvres ne s'élèvent pas isolés vers le trône de Dieu. Dieu les accueille unis à ceux de Jésus Christ; notre prière imparfaite et défectueuse est unie à celle d'un Dieu; elle participe à sa puissance et à ses mérites. Quelle que soit l'indignité de notre personne, nous n'avons rien à craindre, puisqu'elle est couverte par la sainteté infinie de ce Dieu qui prie et adore comme nous.

Au pied du Tabernacle, pour peu qu'on ait un atôme de foi et un cœur qui ne soit pas de pierre, est-il possible de n'être pas pénétré, au plus intime de son être des sentiments les plus profonds d'adoration, de reconnaissance et d'amour?

Est-il possible de ne pas ouvrir son âme toute grande à Celui qui ne demande qu'à la remplir?

Est-il possible de ne pas détester tout ce qui est mal, non seulement tout ce qui nous séparerait de Dieu, mais tout ce qui l'offenserait ou lui déplairait?

Est-il possible de ne pas mépriser comme une vile poussière et de ne pas craindre comme un danger toutes les vanités de ce monde?

Est-il possible de ne pas aspirer au bien, à la vertu, à l'humilité, à la pureté, à la patience, à la prière?

Est-il possible de ne pas s'attacher de toutes ses forces à la grâce, à la vie divine et à tous les biens surnaturels qui en découlent?

Est-il possible de ne pas crier à Jésus avec l'Apôtre, de toutes les puissances de notre vie et de toutes les énergies de notre être: *"Qui jamais pourra me séparer de vous?"*

Est-il possible enfin de ne pas comprendre que l'Eucharistie est le miracle le plus étonnant, le mystère le plus sublime, ce qu'il y a de plus grand et de plus divin dans l'Eglise Catholique?

Si Dieu avait laissé à l'homme la liberté de lui demander le bienfait le plus insigne qu'il put désirer, jamais l'homme n'aurait pu en demander de supérieur à l'Eucharistie, ou plutôt jamais il n'aurait eu l'idée de solliciter un tel bienfait. Un Dieu lui-même se donner à sa créature! Et se donner comme ami, comme compagnon d'exil, même comme nourriture quotidienne, c'est là une merveille qui surpasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer.

Et si l'homme n'eut pu rien demander de plus grand que l'Eucharistie, Dieu lui-même, malgré sa toute puissance, ne pouvait non plus accorder à l'homme rien qui fut plus excellent et plus admirable; car l'Eucharistie est le dernier mot de l'amour du bon Dieu.

* * *

Eh bien ! Ce Dieu présent dans l'Eucharistie sera exposé à l'avenir durant l'année au moins tout une journée dans l'une ou l'autre paroisse de notre diocèse. Pour exciter l'attention des fidèles, pour raviver leur amour, il sortira du tabernacle et se montrera à ses enfants, les mains remplies de grâces qu'Il leur destine.

Vous avez maintenant, mes très chers frères, l'insigne privilège de recevoir cette faveur. Avez-vous demandé à Jésus de vous l'accorder? Vous n'y avez peut-être pas pensé. Jésus vient de lui-même, poussé par une bonté et une tendresse que vous ne comprenez pas parce que vous ne pouvez pas comprendre un amour infini. Il vient de lui-même et la première chose que vous ayez à faire, c'est de vous demander quel est celui qui vient ainsi à vous et vous tend les bras.

Vous le savez, c'est Dieu, Celui qui a tout créé, Celui qui a jeté les mondes dans l'espace avec autant de facilité qu'un homme jette au vent une poignée de poussière; Celui qui d'une parole a peuplé les cieux de millions d'anges toujours prêts à exécuter ses ordres; Celui qui, d'après le Prophète, s'est joué dans la création des mondes et qui est venu à bout de ce prodigieux ouvrage par un seul acte de sa volonté, par un seul mot tombé de ses lèvres divines.

Puis demandez-vous qui vous êtes pour attirer à vous tant de puissance et tant de grandeur. Vous êtes ce qu'est tout homme ici bas: vous êtes un rien dont il a plu à Dieu de faire quelque chose. Hier, vous n'étiez pas; demain, vous ne serez plus; vous êtes un atôme qui se joue un instant entre un berceau et une tombe.

Plus que cela, ce Dieu qui vient ainsi à vous, l'avez vous toujours aimé? L'avez vous toujours servi? Non. Ce Dieu, souvent vous l'avez offensé; souvent vous êtes moqué de ses ordres, souvent vous avez méprisé ses volontés, vous avez ri de ses menaces et votre vie n'a été probablement qu'une série ininterrompue de fautes plus ou moins graves mais toujours trop réelles.

Et ce Dieu présent dans la Sainte Eucharistie, nous vous le répétons, sort maintenant de son Tabernacle. Demandez vous donc ce qu'Il désire, ce qu'Il veut.

Ecoutez sa voix, ses supplications: *"Sto ad ostium et pulso, je me tiens à la porte de votre coeur et je vous demande de me l'ouvrir." "Fili, praebe cor tuum mihi, Mon Fils, donne moi ton coeur,"* donne moi ce cœur que tu m'a promis si souvent, ce cœur que j'ai rempli bien des fois de ma présence et de mes grâces et d'où tu m'as chassé pour y faire règner mon éternel ennemi.

Je le sais, pour me faire cette offrande avec sincérité, il te faudra faire quelques sacrifices; il te faudra lutter contre les écarts d'une imagination qui te font perdre tous les fruits de la prière; il te faudra peut-être briser les liens de cette amitié, mettre de côté ces amusements qui sont pour toi des occasions de péché; il te faudra peut-être renoncer à ces plaisirs faux qui laissent après eux, une fois assouvis, le rouge de la honte au front et le froid de la mort dans l'âme. Il te faudra pratiquer toutes les vertus chrétiennes, surtout la charité qui en est la quintessence, Il te faudra faire tout cela, mais *"je serai moi-même ta récompense, ego ero merces tua magna nimis."*

Ah! Ecoutez cette voix qui vient parler à votre cœur. Jetez vous avec amour aux pieds de Jésus Hostie. Vous passez par un temps favorable, par des jours de saluts. *"Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis."*

Dieu est là sur l'autel, les mains pleines de bienfaits qu'Il vous destine et qu'Il vous accordera à la seule condition que vous les lui demandiez.

N'allez pas, comme il arrive à un trop grand nombre de chrétiens, faire consister votre prière dans un mouvement des lèvres, dans un bégayement inattentif et précipité de quelques formules pieuses pendant lequel, l'imagination, l'esprit, le cœur et les sens extérieurs sont livrés à une dissipation à peu près complète.

Allez à Dieu comme les enfants vont à leurs bons parents, pleins de respect mais aussi pleins de confiance; allez lui dire, avec un filial abandon, vos joies, vos tristesses, vos tentations, vos luttes, vos faiblesses; allez lui confesser que votre cœur reste froid en sa présence, que vous êtes de glace à côté de Lui qui est le feu, que vous êtes dans les ténèbres à côté de Lui qui est la source de toute lumière, que vous êtes la faiblesse même à côté de Lui qui est la force. Demandez Lui de vous transformer, de vous donner un autre cœur: *"Cor mundum crea in me."*

Offrez vous à Lui; offrez Lui le passé enseveli dans son sang; le présent qu'Il veut sanctifier, l'avenir que vous confiez à sa Providence. Offrez Lui votre esprit avec ses lumières, votre cœur paré de tendresse et d'amour, une conscience pure, une volonté énergique, un cœur déterminé toujours à porter Dieu.

Offrez vous à Lui et offrez Lui vos familles, vos enfants, vos sollicitudes, vos inquiétudes, vos perspectives; donnez vous à Lui dans un généreux holocauste.

Dites Lui: j'ai besoin de recevoir une bénédiction comme celle que vous donniez aux petits enfants de Jérusalem; j'ai besoin que mon cœur se repose près du vôtre comme St. Jean; car j'ai des luttes à soutenir. J'ai besoin de baiser vos pieds comme Madeleine; car j'ai des remords et des repentirs. J'ai besoin de vous et je viens vous porter mon âme troublée, mon intelligence inquiète, mon cœur tourmenté. Et près de vous, j'en suis sûr, je trouverai tout ce qu'il me faut; car vous êtes encore la solution de toute difficulté, *"Solutio totius difficultatis, Christus"*.

Dites Lui que vous l'aimez pour les indifférents; que vous vous souvenez de ses bienfaits pour les ingrats; que vous voulez l'honorer pour ceux qui le méprisent; augmenter les preuves de votre respect pour ceux qui s'en affranchissent; lui être soumis pour ceux qui le rejettent; le recevoir pour ceux qui le refusent; le consoler des trahisons secrètes et perfides; le poursuivre de votre amour pour ceux qui le poursuivent de leur haine; être fiers d'être vus près de Lui pour ceux qui en rougissent; être prodigues envers Lui pour ceux qui lui disputent l'obole de leur tribut.

Oui, alors demandez Lui des grâces. Ses mains sont ouvertes; son cœur déborde. Demandez Lui en pour vous; demandez Lui en pour votre famille. Si quelqu'un de ses membres souffre, dites Lui comme Marthe et Marie: *"Maître, celui que vous aimez est malade, guérissez-le."*

Qu'il y ait de la tendresse et de la confiance dans cette rencontre divine. Priez les uns pour les autres dans cette charité qui doit unir vos âmes.

Priez pour le clergé de notre diocèse dans lequel il y a tant de bien à faire. Demandez à Dieu que tous les prêtres sachent s'oublier, s'immoler, se sacrifier.

Priez, avec toute la ferveur de l'amour filial, pour votre évêque, le père de votre famille diocésaine, afin que, par les mérites de Jésus que vous adorez et qui fut le premier *"Evêque des âmes"*, votre pasteur reçoive de Dieu lumière et force, et de son troupeau docile les consolations qu'il espère.

Priez pour le pasteur des pasteurs, le Père des pères, pour le Souverain Pontife, afin que Dieu lui accorde en abondance tous les secours et tous les concours dont il a besoin pour mener au salut éternel, par les voies de la civilisation chrétienne, le monde entier commis à sa vigilance.

Et pour que toutes ces prières soient plus surement exaucées, approchez vous donc en ce jour béni de la Table Eucharistique. Rappelez vous le, elle diffère grandement de toutes les autres. Il y a bien dans le monde des tables aimables servies par l'amitié; il y a des tables agréables embellies par les joies de la famille; il y a des tables splendides où l'on s'assied avec respect à cause de la dignité de ceux qui nous y convient.

Mais plus haut que toutes celles-là il y en a une qu'on appelle la Table Sainte, le banquet sacré, *"Sacrum convivium,"* où l'on ne s'assied pas, où l'on s'agenouille, de laquelle on s'approche les mains jointes, les yeux baissés, le cœur battant de foi et d'amour, à cause de la sainteté, de la divinité de la nourriture qui nous y est servie. *O sacrum convivium in quo Christus sumitur."*

C'est de cette Table Sainte que tous, sans exception, vous considèrerez comme un devoir de vous approcher à cette occasion. Vous ouvrirez vos cœurs à Dieu qui brule du désir d'y entrer. Et Lui, le feu; Lui, l'amour! Il n'y restera pas inactif. Il s'unira à vous; Il vous transformera en Lui. Vous pourrez Lui dire: *"Tu es in me et ego in Te, vous êtes en moi et je suis en Vous."* Vous Lui montrerez les plaies de votre âme et Il les guérira; vous Lui confierez vos peines. Il vous consolera; vous vous attacherez si fortement à Lui par les liens de la confiance et de l'amour que rien ne sera plus capable de vous en séparer. Riches de votre trésor, forts de sa force, vous irez ensuite reprendre avec courage vos occupations et vos croix de chaque jour. Il sanctifiera les unes, Il adoucira les autres.

En ce jour béni d'adoration, il y aura alors dans votre paroisse, autant de tabernacles qu'il y a d'âmes, autant d'amis de Jésus qu'il y a de fidèles. C'est ce que désirent de tout cœur et votre évêque et vos pasteurs qui sont vos fidèles amis et qui n'ont qu'un désir: aller au ciel en vous y conduisant.

Sera le présent mandement lu et publié dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche après sa réception et le dimanche avant celui où se fera l'adoration solennelle du Saint Sacrement.

Donné à Régina sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre seing de notre secrétaire, le quinze novembre, mil neuf cent treize.

† OLIVIER ELZEAR
*Evêque de Régina*

Par mandement de Monseigneur
ZÉPHYR MAROIS, Ptre, Secrétaire.

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le **Patriote de l'Ouest** doivent être adressés et parvenir au plus tard le **Lundi Matin** à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 11 DECEMBRE 1913


## Le "Bulletin" de l'Association Catholique Franco-Canadienne.

L'A. C. F. C. de la Saskatchewan, pour réaliser l'un des vœux du Congrès de Régina, publiera très prochainement le premier numéro de son bulletin officiel. Ce travail paraîtra dans quelques jours et sera du plus vif intérêt non seulement pour tous les membres de l'Association mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à la cause des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Le premier numéro contient un article du directeur général, quelques notes sur les origines de l'Association, d'excellents conseils pratiques, une chronique intitulée "A travers les Cercles de l'A. C. F. C." et un rapport financier des plus encourageants. Tous les membres de l'Association recevront un exemplaire du Bulletin.

## La presse catholique prend toujours de l'extension

Deux nouveaux journaux hebdomadaires, au programme franchement catholique, viennent d'être fondés au Nouveau Brunswick: l'un à Edmunston, le *Madawaska*, et l'autre à Moncton, l'*Acadien*. Ce dernier sera toutefois un journal de parti.

## Une manifeste condamnation du fanatisme

L'élection de Kildonan et St. Andrews, a été une surprise et une leçon. Par ses appels aux préjugés, au fanatisme, à la tyrannie contre l'école française, le chef de l'opposition libérale Norris n'a réussi qu'à faire battre son candidat par une majorité de 400 voix là où le même candidat n'avait été mis en minorité que de 88 voix aux élections précédentes.

Les Orangistes font actuellement un appel auprès de tous leurs membres pour faire signer à tous les candidats aux prochaines élections un engagement d'hostilité aux écoles catholiques.

L'élection de Kildonan peut indiquer assez clairement le sentiment de l'opinion publique et l'avantage qu'en pourrait tirer les catholiques pour le triomphe de leur cause. Nous en reparlerons.

## Un bon placement

Le gouvernement de la Saskatchewan a voté une attribution d'un demi million pour favoriser l'industrie de l'élevage et l'amélioration des races.

## Les Catholiques Allemands sont de puissants organisateurs.

L'union Populaire (Volksverein) pour l'Allemagne catholique a gagné pendant l'année dernière plus de 47,240 nouveaux membres. Le total des membres est maintenant de 780,000.

Inspirons-nous de l'exemple de nos frères Allemands pour fortifier nos organisations nationales dans la grande fédération du Ralliement catholique et français en Amérique.

## Le "Livre d'Or" des pionniers français de l'Alberta

La Société du Parler français de l'Alberta vient de lancer un magnifique projet: la publication, le printemps prochain, d'un "Livre d'Or" des Canadiens français de l'Ouest. L'œuvre contiendra un résumé de l'histoire de l'Alberta, des descriptions de toutes les paroisses et groupes de langue française et des notices biographiques sur les Canadiens français qui, par leur patriotisme et leur courage ont fait vivre dans cette région de l'Ouest la foi et la langue des aïeux. La préparation de ce travail a été confiée au secrétaire-général de la société, M. Ernest Bilodeau.

Cette initiative honore hautement l'active et vaillante Société du Parler Français de l'Alberta. Toutes nos félicitations.

## Mort du doyen des cardinaux

Son Em. le cardinal Oreglia âgé de 85 ans, vénéré prince de l'Église, doyen du Sacré Collège et seul survivant des promoteurs de Pie IX a succombé à une attaque de pneumonie.

## Chez les Canadiens-Français de Régina

La réunion mensuelle de mardi soir sous les auspices des Artisans a remporté un succès sans précédent. La colonie canadienne-française de Régina a prouvé ce soir-là qu'elle avait à cœur ces réunions, qu'elle y tenait beaucoup parce qu'elle en comprenait l'utilité.

En dépit d'une température des plus inclémentes, sous une pluie torrentielle, la salle s'est remplie comme par enchantement de figures joyeuses, gaies, heureuses de se revoir et de passer ensemble une soirée, en français!

Le programme, comme toujours, ne manquait pas d'entrain.

En voici la teneur:

Musique: Madame Ludger Roy; Conférence: M. F. X. Chauvin; Musique: Melle G. O'Brady; Chant: Dr G. M. Grégoire; Chant: M. Lefebvre: Cartes: Euchre; Chant: Dr G. M. Grégoire; Chant: M. St. Pierre; Chant: M. Lécuyer: Chant: M. O. Gendron: Réveillon; O. Canada.

La conférence de M. F. X. Chauvin fut très remarquable sous tous les rapports. Monsieur Lucien Tourigny le présente à l'auditoire en disant que Monsieur Chauvin, au dernier congrès franco-canadien à Régina, s'était révélé un orateur à la parole très facile et un des plus enthousiastes partisans de notre cause dans la Saskatchewan. Il dit ensuite que Monsieur Chauvin nous apporte ici l'expérience de luttes faites pour notre belle langue dans une autre province où nos compatriotes sont en lutte à la persécution.

M. Chauvin traite de maitre un sujet de la plus grande importance et de la plus grande actualité: l'expansion de la race française en Amérique.

Après avoir retracé avec fierté toutes les conquêtes faites par notre race dans l'Amérique du Nord où elle a répandu la civilisation et fondé des œuvres qui ne périront jamais, il en arrive à traiter de l'émigration des nôtres dans la Saskatchewan et appuie surtout sur le fait que non seulement nous devons nous efforcer de réunir en cette province le meilleur des enfants de la Province de Québec, mais encore faut-il implanter dans les plaines de l'Ouest les institutions françaises, financières ou autres, qui donneront à notre race une réelle influence et lui assureront un avenir brillant. L'émigration des institutions françaises en Saskatchewan, dit-il, est une chose qui peut et doit se faire. Nous avons dans Québec des institutions dont nous sommes fiers, et avec raison, et qui comptent au premier rang des institutions financières qui ont fait de la Province de Québec ce qu'elle est aujourd'hui. Occupons-nous de les implanter ici. Elle prospèreront comme elles ont prospéré là-bas, et nous aurons alors l'influence à laquelle nous avons droit.

En terminant, M. Chauvin fait un appel chaleureux en faveur de la Société des Artisans Canadiens-Français. Il dit que chaque canadien-français de Régina devrait se faire un devoir de s'enrôler afin de faire de la succursale de Régina une des plus importantes et des plus prospères.

M. Chauvin a remporté un beau succès, et M. Tourigny s'est fait l'interprète fidèle des sentiments de toute l'assemblée en lui exprimant ses remerciements les plus sincères pour le beau travail qu'il venait de faire et pour les belles idées qu'il avait semées, et qui produiront d'heureux fruits, espérons-le, dans un avenir tout à fait rapproché.

On se sépare au chant de O Canada.

## Le Pas, Man.

Nous venons de bénéficier de la grande et inappréciable grâce d'une belle mission de huit jours.

Le R. P. Croisier, O.M.I., nous arrivait samedi 15 novembre et les saints exercices de la retraite commençaient le lendemain dimanche à la grand'messe. Pendant toute la semaine, l'église s'est emplie deux fois par jour d'une foule avide d'entendre la divine parole que le missionnaire nous distribuait avec un zèle brûlant et une éloquence vraiment persuasive; aussi, à la fin de la retraite, l'enthousiasme atteignait son apogée, lorsqu'à la cérémonie de cloture, nos fidèles renouvelèrent les promesses de leur baptême; les vibrantes acclamations de nos travailleurs au Sacré-Cœur de Jésus réveillant les échos de nos grandes plaines, nous transportaient par la pensée à St-Sauveur de Québec, à Lévis, à Joliette. Nous oubliions les 2000 milles qui nous séparent de la Province Mère, et bercés au rythme pieux des vieux cantiques de notre enfance, nous revivions les beaux jours d'antan.

Vendredi dernier, toute la paroisse participait à une communion générale réparatrice en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus; samedi, c'était une autre communion générale pour nos chers défunts; dimanche nous nous agenouillons tous une troisième fois à la Table sainte pour notre communion du Jubilé et ce matin, lundi, nous aisions avec bonheur une quatrième communion générale d'action de grâces.

Vendredi soir, nous avons assisté à une cérémonie particulièrement touchante; tous les enfants de notre école catholique, venaient au pied de l'autel, devant le trône Eucharistique, élever leurs mains suppliantes vers l'auteur de tout don parfait et crier miséricorde en faveur des pauvres pécheurs. L'acte de Réparation fut lu par Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, O.M.I. avec une onction pénétrante et communicative, les enfants en soulignaient les passages les plus saillants et tous les cœurs vibraient à l'unisson.

Hier, dimanche à trois heures de l'après-midi, eut lieu la plantation d'une magnifique Croix de 25 pieds de haut, don généreux de nos catholiques. Le signe sacré du salut fut transporté solennellement de l'église au lieu de l'érection, dans le parterre de l'hopital, escorté par un nombreux cortège de tous les paroissiens et du clergé, sous la présidence de notre Evêque bien-aimé qui s'avançait crosse en main et mitre en tête, dans toute la majesté du Pontife de l'Eglise catholique. Un magnifique escadron de cavaliers, richements équipés formait une escorte d'honneur à la Croix portée triomphalement par une escouade d'hommes chantant à pleins poumons le cantique: "Vive Jésus, Vive sa croix!" Enfin, à l'exercice de hier soir, le missionnaire nous faisait de touchants adieux; les larmes qui perlaient sur bien des paupières disaient, plus éloquemment que les plus beaux discours, que ce cher Père avait su trouver le chemin de nos cœurs. En terminant, il nous a donné de salutaires conseils, nous mettant surtout en garde contre l'intempérance et nous exhortant à garder notre belle langue maternelle et nous félicitant d'avoir ouvert une école séparée catholique dans laquelle nos enfants apprennent, avec la religion d'abord la langue française et ensuite l'anglais, avec une perfection qui surprend les anglais eux-mêmes.

...tre curé, le R. P. Fa... M. I. en quelques paroles bien senties a remercié le Prédicateur. Monseigneur Charlebois, après avoir donné la Bénédiction Papale, a ajouté quelques paroles élogieuses pour exprimer au missionnaire toute sa reconnaissance. Le R. Père Croisier nous quittait cette après-midi pour aller ouvrir demain une autre retraite à St-Charles. Le clergé et un bon nombre de paroissiens étaient à la gare pour saluer le sympatique Prédicateur et lui offrir encore une fois au nom de tous, les plus expressifs sentiments de joyeuse et affectueuse gratitude. Cher Père, nous ne vous disons pas "Adieu, mais seulement: Au revoir." En attendant, allez faire bénéficier d'autres âmes des trésors de pieuse éloquence dont déborde votre grand et noble cœur de Fils de la Vierge Immaculée!

* * *

—Nous sommes heureux d'annoncer à tous nos amis que notre ville progresse rapidement; un grand nombre de constructions se sont faites durant l'été dernier et au printemps prochain, les travaux reprendront avec une activité encore plus grande car il s'agit d'installer l'aqueduc, les égouts, le téléphone et la lumiere électrique. On érigera aussi de grandes constructions pour services publics et aussi pour le compte des particuliers; les journaliers et les ouvriers pourront sans crainte venir ici; ils pourront être certains d'y trouver de l'ouvrage et un salaire rénumérateur.

La station de télégraphe sans fil sera bientôt terminée; déjà l'opérateur peut recevoir des communications venant de loin; hier soir et avant-hier il a reçu parfaitement bien des dépêches venant de New York; il suit facilement les conversations des navires sur les Océans; on peut donc en conclure que les travaux exécutés jusqu'à présent sont parfaitement satisfaisants.

—Lundi prochain, nous célébrerons avec tout l'éclat possible, le troisième anniversaire du sacre de Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois; c'est la première fois que nous aurons ce bonheur, car aux jours des deux autres anniversaires, Mgr était absent. Nous nous proposons de saisir cette occasion pour exprimer à notre premier Pasteur les sentiments de vénération, d'amour et de reconnaissance dont nos cœurs débordent pour lui à cause de ses éminentes vertus et du zèle inlassable avec lequel il travaille sans cesse, lui et ses prêtres, pour notre plus grand bien spirituel et temporel, réalisant ainsi admirablement sa noble devise: A Jésus par Marie.

Un Retraitant

## Autour d'un clocher franco-canadien

*(Suite de la 2me page)*

On raconte que Mahomet, ordonna à la montagne de venir à lui; et la montagne ne bougeant pas, Mahomet dût aller à la montagne. C'est l'histoire de l'église de Marcelin.

Après avoir tergiversé quelque temps on dût recourir à un *referendum*; et ce referendum, recueilli par M. l'abbé Nicolet, délégué de Mgr l'évêque, a donné 84 voix pour le transfert, contre 29 du parti opposé.

N.B.—Cette opposition légitime dans un sens, se comprend, s'explique tout naturellement; on l'excuse même jusqu'à certain point. Cependant on voudra bien reconnaître que le bien général doit primer l'intérêt particulier.

Du reste il faut nécessairement que l'école soit à côté de l'église; les enfants à côté de leur mère qui doit sans cesse les nourrir du lait de la doctrine et leur rompre le pain substantiel de la vérité. En outre, Marcelin, espère avoir sous peu, (comme tant d'autres paroisses même moins importantes) un couvent avec grand pensionnat or la conclusion pratique saute aux yeux..

PENSIONNAT

Combien cette œuvre est nécessaire, car combien de familles catholiques, disséminées, çà et là, aux extrémités du vaste district scolaire (et ailleurs) ne peuvent pas assurer à leurs nombreux enfants le double bienfait inappréciable de la bonne instruction et de l'éducation foncièrement chrétienne?

Cette institution catholique sera pour Marcelin une source précieuse de bien spirituel et même *temporel*.

Voyez par exemple, le jeune et prospère pensionnat de Duck Lake. On y accourt de *tous côtés*. Déjà il est trop petit, et par des refus, on fait, à contre-cœur de nombreux jaloux.

Aux yeux de plusieurs paroissiens, (et non des moins avisés) le pensionnat paraît plus urgent encore que l'agrandissement de l'église. Le vaillant archevêque d'Aix (France) n'a-t-il pas dit: *"Je préférerais voir démolir ma cathédrale plutôt que de laisser périr ou s'étioler l'âme d'un enfant."* Et le bon sens chrétien parlait par sa bouche, car il n'y a pas de comparaison entre le temple matériel et les temples spirituels, surnaturels des âmes immortelles.

Du reste, une œuvre n'empêcherait pas l'autre; au contraire. Et en fait de générosité Marcelin a déjà fait ses preuves.

Or le passé répond de l'avenir.

JUBILÉ

Ils étaient trois missionnaires, et ils n'étaient pas trop.

D'abord, un jeune prêtre, plein de zèle,—arrivé, lévite, de l'importante et sympathique Pologne, et connaissant presque toutes les langues de la vieille Europe—M. l'abbé Melenewski, dis-je, vient sonner de sa voix claironnante, le ralliement des diverses races esclavonnes qui se trouvent sur le territoire de la paroisse.

Puis, en de longues séances, MM. les abbés Désaulniers et Meindre, ont jeté, à pleines mains, sur un bon terrain bien préparé la semence de la parole divine.

C'était plaisir de voir accourir de tous côtés, un magnifique auditoire—anglais et français—auditoire intelligent et très attentif.

Et cela, deux à trois fois par jour, sans parler de la réunion qui dimanche soir, a fait l'église comble de Franco-Canadiens pour écouter une trop courte conférence sur la vieille mère-patrie, la France.

L'étranger,— qu'on permette cette incidente—l'étranger aux mœurs canadiennes qui, passant près d'une église, lors d'une cérémonie religieuse, verrait pour la première fois, cette longue file d'attelages; tous ces magnifiques chevaux qui se prennent à piaffer sur la grande esplanade, en attendant leur maître se dirait: "Il faut qu'il y ait, ici, dans cette église, une grande assemblée de notables."

Et l'étranger ne se tromperait guère, surtout au sujet de Marcelin.

Pardonnez cette digression— nous disions donc et sans trop cultiver l'hyperbole—que le Jubilé Constantinien a été plein de consolations.

En ces jours de grâces où Dieu semble voiler sa justice pour mieux faire éclater sa miséricorde, la table sainte, de 8 heures à midi ne desemplissait guère.

Doit-il être content le curé de la paroisse, M. l'abbé Myre! Lui qui est sec comme la vérité, droit comme la justice, ardent comme la flamme et, à ses heures, bon, tendre comme le pain frais.

Il a pu constater que son peuple nombreux à part quelques rares unités—du reste, la forte commotion passée, ces chères unités auront la sage intelligence de revenir au bercail et à l'exemple de tous leurs voisins—il a constaté, dis-je, que ses ouailles, marchant sur ces traces, ne veulent pas se laisser vaincre en générosité.

Bref, gloire au Christ qui aime les francs, les généreux, et paix à toutes les âmes de bonnes volonté.

A.M.E.N.

## Nathan démissionne

Le fameux Ernest Nathan, chef du Suprême de la Franc-Maçonnerie, vient de donner sa démission comme maire de Rome à la suite de l'échec subi par ses deux candidats anticléricaux aux élections générales italiennes. Nathan est l'insulteur du Pape dont les outrages grossiers ont soulevé il y a deux ans les protestations de tout l'univers catholique.

## Bravo ! M. Asselin

M. Asselin, président de la Société St-JeanBaptiste de Montréal, vient d'écrire à M. l'abbé Brosseau une lettre où il exprime ses regrets au sujet de la facheuse entrevue à l'*Action*, qui avait crée des dissentions dans la Société. "Je n'hésite pas à déclarer, écrit M. Asselin, que je regrette tout ce qui, dans mon interview aurait pu blesser les sentiments de mes confrères et notamment tout ce qui a été jugé un manque de respect envers l'autorité religieuse." Ce geste honore M. Asselin et met fin à l'incident. La Société va se remettre aussitôt à l'œuvre pour poursuivre ses entreprises nationales et sociales. Une grande manifestation envers les Canadiens français de l'Ontario doit avoir lieu dans quelques jours au Monument National. M. J. K. Foran, un avocat irlandais des plus sympathiques à la cause française fera une conférence en français sur "Les deux langues au Canada."

## Le prochain feuilleton du "PATRIOTE"

### "Le Testament"

par

P. d'ARGES

Encore un regal pour l'esprit et pour le cœur que le *"Patriote"* offre à ses lecteurs.

A l'encontre de tant de publications futiles ou dangereuses, nos feuilletons instruisent, éclairent et font du bien. C'est un charme de les lire, le soir, en famille, au coin du feu.



**Soumissions pour fournir des vivres aux Sauvages**

ON RECEVRA à ce ministère jusqu'à midi, le jeudi 6 janvier 1914, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour fournir des vivres aux Sauvages" durant l'année fiscale finissant le 31 mars 1915, droits payés à divers points du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

On peut se procurer des formules de soumissions contenant tous les détails en s'adressant au soussigné. La plus basse soumission ou toute autre peut ne pas être acceptée.

Les journaux insérant cette annonce sans autorisation du ministère ne seront point rétribués.

DUNCAN C. SCOTT.
Député Surintendant
Général des Affaires Indiennes
Ministère des Affaires Indiennes
Ottawa, Ont., 1er décembre 1913.
—51904



Ecurie publique à vendre dans un village entièrement français à prix réduits; s'adresser aux bureaux du journal.

**Abonnez-vous au "PATRIOTE DE L'OUEST"**

# FAITES FAIRE VOS IMPRESSIONS EN BON FRANÇAIS

Envoyez-nous la matière que vous désirez faire imprimer et nos rédacteurs feront toutes les corrections nécessaires. C'est le seul moyen de vous assurer des impressions françaises impeccables :-: :-:

Il ne coûte pas plus cher de faire faire cet ouvrage d'une manière parfaite—il s'agit tout simplement de confier votre commande à une imprimerie qui en fait une spécialité.

**LE PATRIOTE DE L'OUEST** est outillé pour faire toutes les impressions dont vous avez besoin.

Circulaires
Cartes d'affaires
Entêtes de lettres
Etats de comptes
Enveloppes
Factures et
Formules de tous genres

**Nos prix sont modérés**

**Accents français sur tous nos caractères de fantaisie.**

**Nous nous chargeons aussi de la traduction française ou anglaise :: :: ::**

Estimés fournis sur demande

Une attention spéciale est accordée aux commandes par la poste :-: :-: :-:

*PROMPTE LIVRAISON*

**Le Patriote de l'Ouest**
**Dpt. des Travaux de ville**
**Téléphone 683**
**PRINCE-ALBERT - - SASK.**

# Louis Veuillot

**Quelques notes sur la vie du grand polémiste catholique dont célèbre cette année le centenaire**

*Pour faire suite aux quelques notes que nous avons publiées sur Louis Veuillot, nous croyons que nos lecteurs ne pourraient trouver rien de plus intéressant que l'admirable conférence du Révérend Père Louis Lalande, S.J., que nous reproduirons ici d'après un compte rendu du "Devoir."*

LE CONVERTI

Le voilà donc converti. Nul ne le fut jamais plus entièrement. Je crois que c'est le moment de noter pour n'avoir pas à y revenir, la parfaite unité de vue et d'action de toute sa vie, due à cette conversion. Et ce sera, tout de suite, la réponse à ceux qui, ne considérant en lui que le politique et le publiciste de génie, l'ont accusé d'inconstance, voire de trahison, parce qu'il a servi tour à tour et combattu tous les partis.

Dire d'un homme intelligent, né et élevé en dehors de la religion, qu'il a senti le tourment de l'âme et comme la nostalgie du divin, s'est rendu à Rome a causé avec un religieux des graves questions de dogme, d'autorité et de morale s'est agenouillé pour prier et se confesser, voilà en soi des faits ordinaires et qu'on n'a trouvé dans aucun autre laïque, du moins au même degré, c'est une transformation aussi radicale, par la conversion, de l'homme tout entier, avec sa vie, ses œuvres, ses jugements, ses gloires et ses humiliations. C'est ce qu'il y a en lui de très spécial, de vraiment veuillotiste,—et je regrette de ne pouvoir le dire comme je le pense et le ressens. C'est même ce qui froisse et agace certains lecteurs moins catholiques de Veuillot, que nous ne veuillions pas séparer nous—comme si lui-même y avait consenti—cette note spéciale des autres qualités qu'ils admirent en lui.

D'aucuns, en devenant catholiques, ont ajouté comme une épithète de plus à leur nom: lui, par cet acte a conquis un nouvau substantif sur lequel tous les autres sont greffés. Il n'est plus un journaliste, un ami, un artiste, un politique; il est intégralement et d'abord un catholique, lequel, comme la substance porte l'accident, porte et dirige le journaliste, l'ami, le politique et l'artiste. La lumière qu'il reçut de Rome devient la lumière dans laquelle il juge les hommes et les choses, les gouvernements, les gouvernés et les œuvres même littéraires. Et nul ne prouvera que ses jugements sont moins sûrs, parce que formulés dans cette lumière et d'après ce critérium. "L'Eglise, écrit-il, m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur. C'est par elle que je sais, que j'admire que j'aime, que je vois. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère."

VEUILLOT ET LES PARTIS

Il est vrai que le rédacteur de l' "Univers" a fait bon marché des dynasties, des hommes et des partis. Au fond, il n'en a servi aucun; il s'en est servi, au service lui-même d'un règne unique: le règne social du Christ. En 1840, comme en 1851, et en 1873, c'est le même programme politique parce que c'est toujours le même programme religieux. "Au milieu des factions de toute espèce, proclame-t-il en 1842, nous n'appartenons qu'à l'Eglise et à la Patrie... Justes envers tous, soumis aux lois du pays, nous réservons notre hommage et notre amour à l'autorité vraiment digne de nous qui, sortant de l'anarchie actuelle, fera connaître qu'elle est de Dieu en marchant vers les destinées de la France, une croix à la main."

A ceux qui lui offrent une candidature législative en 1851, comme plus tard, au comte de Volny, qui le veut faire élire à Avignon, il répond: "Je suis l'humble serviteur de l'Eglise..je n'accepte aucun autre caractère parce que n'accepterais aucune autre servitude. Ma profession de foi, même politique, est le "Credo."

Cette profession de foi lui permet de défendre la monarchie, tant que le monarque ne laisse pas les parlementaires du gouvernement de Juillet étouffer la liberté de conscience et les droits du peuple. Elle lui permet, après 1850 et le Coup d'Etat, de saluer l'empereur avec tout l'enthousiasme des belles espérances qu'il fait naître, et de le combattre, huit ans après, quand il se fait le complice de la Révolution et du banditisme italiens contre Rome et le Pouvoir temporel. Il écrit même en 1871: "Je crois à la République," mais à celle des honnêtes gens explique-t-il aussitôt, et non pas à "la République des républicains," donnant à ce mot le sens qu'on lui a bien connu depuis. "Celle-ci tuera la propriété, elle essaiera de tuer même le baptême." Donc, rois, empereurs, ministres, toutes les formes gouvernementales, tous les instruments passagers de l'autorité, il a tout combattu ettout servi, pour obéir à la seule Autorité, qui ne passe pas. Et cest bien ce qui donne à sa vie "une presque surnaturelle unité."

(A suivre en 7me page)



No. 4. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

# EN DÉTRESSE ! !

**par H. de la BASTIE**

"Ces mots, je les ai répétés, dix fois, cent fois, devant le petit enfant couché sur la paille..Alors, le bon prêtre est venu, il nous a emmenés avec lui, nous a donné un bol de lait bien chaud, et du bon pain comme celui-là..puis il a rempli le panier et a promis de venir nous voir;..ensuite, il a mis sa main sur notre tête en nous disant d'être bien sages et d'aimer le Bon Dieu.

Des larmes, des larmes de joie coulaient sur les joues de Jacques et de Louise; tous deux mordaient de bon appétit dans le pain blanc..

Soudain, Louise s'arrêta:

—Que disais-tu tout à l'heure, Jean.. *"Donnez-nous, donnez-nous?*

*—Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*

—Attends! cela me rappelle quelque chose..une prière d'autrefois; je vais la retrouver, peut-être!..c'est si vieux!..Voilà tant d'années que je ne la dis plus.. Ecoute..c'est bien cela.."Notre père..

—Oui, notre Père, à l'Eglise on disait ainsi..

—Notre père qui êtes aux cieux.

—C'est cela, mère, je reconnais..

—Que votre nom..que votre nom soit..

—Sanctifié..ajouta Jacques, l'âme endormie se réveillait soudain..Que votre règne arrive..

—Je ne sais plus..je ne retrouve plus que des mots sans suite.. c'est si loin!..

—Nous demanderons à Monsieur le curé, demain, de nous l'apprendre..tu veux bien, mère?..

Pour toute réponse, elle serra son fils sur son cœur et le baisa au front..

—En tous cas, je n'oublierai jamais ces mots qui nous ont sauvés: "aujourd'hui notre pain quotidien.." Ne les oublie jamais, non plus, petit Jean..

Ce soir là, un peu de joie illumina la mansarde sombre, on se reprit à espérer le père ne parla plus de mettre fin à ses jours et à ceux des siens, et les enfants, en s'endormant, répètèrent ces paroles du Pater que dirent après eux leurs parents:

"Donnez-nous, notre pain quotidien.."

Ils comprenaient déjà ces ignorants des choses de la Foi qu'il faut recourir à Dieu dans sa détresse et que, lorsque tout abandonne, lui, la Providence de ses créatures, Il est là, toujours prêt à secourir et à soulager!

IV

Le lendemain les enfants s'éveillèrent contents; ils ne manquèrent pas de faire, aussitôt levés, leur petite prière, la seule qu'ils sussent encore..Madeleine battit des mains en rappelant que c'était aujourd'hui que devait venir "le Monsieur noir de l'Eglise" comme elle s'obstinait à appeler le bon abbé Vertel.

—Il a dit "peut-être" rectifiait Jean à regret.

—Il nous a probablement oubliés, déjà dit tout bas à sa femme, Vernier qui gardait, malgré tout, un atome d'incrédulité dans l'heureuse suite de l'aventure.

Eh bien non! l'abbé Vertel n'avait pas oublié, parce que, comme, tout bon prêtre de Dieu. Il avait l'amour du prochain et l'amour des âmes et qu'il avait compris qu'une belle moisson s'offrait à son travail d'apôtre.

Deux heures sonnaient lorsqu'il pénétra dans l'humble mansarde de la rue du M***. Jean et Madeleine coururent à lui, Vernier se leva et, venant à sa rencontre:

—Monsieur, dit-il, c'est la première fois qu'un prêtre entre ici, mais vous y êtes le bienvenu.. vous nous avez sauvés tous de la mort et du désespoir..

D'un geste il indiqua le réchaud plein de charbon de bois, qu'en l'absence des enfants, la veille, il avait préparé pour accomplir son terrible projet..L'abbé comprit; il prit la main que Vernier n'osait lui tendre:

—Oh! mon ami, dit-il ne connaissez-vous donc pas Dieu?..

—Non, reprit Louise, ou plutôt, nous l'avions oublié et nos enfants jusqu'ici ont été élevés sans lui.. tous deux, mon mari et moi, avons eu des parents qui ne s'occupaient pas de ces choses;..on nous a fait baptiser et c'est tout..ou presque tout..

—Votre première communion?

—Ni lui, ni moi ne l'avons faite; pendant un an j'ai suivi l'école des Sœurs; mon mari lui fréquentait celle des Frères..mais nos pères qui étaient amis n'ont pas voulu nous y laisser et nous sommes allés à l'école communale..nous avions alors l'âge de mon petit Jean, sept ans, peut-être huit..depuis, personne jamais ne nous a parlé de Dieu..

—Alors vos enfants?..

—Ne sont pas baptisés..Non, Monsieur l'abbé..répondit Jacques; les camarades de l'atelier m'avaient dit de me méfier—pardonnez-moi l'expression, c'est le mot qu'ils emploient tous—de me méfiers des "calotins" et je ne voulais pas avoir affaire aux curés..je vois bien que tous les dires de mes copains étaient des bagatelles et que c'est grâce à vous que nos petits ont du pain..

—Et vous verrez mieux encore par l'avenir que c'est au contraire par l'entremise du prêtre que souvent Dieu vient au secours de ses créatures..Il m'a envoyé hier vers vos enfants qui priaient et j'ai pu leur donner le pain qu'ils demandaient à la Providence..Maintenant, mes amis, parlez-moi de vos misères, puisque la bonté divine m'a placé sur votre chemin, c'est pour que je vous aide selon mon pouvoir..

Alors, assis entre eux deux, le prêtre écouta le récit de toutes leurs peines, l'accident de Jacques, le

## Évangile

Le troisième Dimanche de l'Avent

*S. Mathieu, I.*

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point, il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens; et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans: mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas; c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi: et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

### Petit Calendrier

JEUDI, 11 Décembre—St Damase, pape.

VENDREDI 12 Décembre—St Ferdinand, confesseur. Jeûne.

SAMEDI, 13 Décembre—Ste Lucie vierge et martyre.

DIMANCHE 14 Décembre—Ste Odile vierge.

LUNDI, 15 Décembre—St Florence, abbé

MARDI, 16 Décembre—St Eusèbe, évêque et martyr.

MERCREDI, 10 Décembre—St Lazare, évêque. Jeûne

## Louis Veuillot

*(Suite de la 6me page)*

LE CATHOLICISME DE VEUILLOT

Je me demande maintenant de quels éléments particuliers est fait le catholicisme de Louis Veuillot, —quelles qualités naturelles la grâce a trouvées en lui, non pour les détruire, mais pour les grandir en les surnaturalisant.

Il y entre d'abord l'élément plébéien.

De celui-ci naissent, comme deux filles légitimes, et passent toute frémissantes dans sa vie, la piété et l'indignation: l'une les yeux voilés de pleurs, l'autre s'exhalant parfois en de sublimes colères.

Les parents de Veuillot étaient des ouvriers. Son père, un tonnelier, parcourant un jour la campagne du Gâtinais, raccommodant tonneaux, broes et cuviers, avait aperçu, à la fenêtre encadrée de chèvrefeuille d'une humble maison, Marianne Adam, une belle et forte jeune fille qui travaillait en chantant. Il en avait fait sa femme.

Cette origine est bien modeste. Le grand écrivain, ai-je besoin de le dire, n'en rougit jamais. Il n'y chercha pas non plus une recommandation commode à la fausse humilité. Par contre, il y trouva plus d'une lumière sur les questions sociales, une sympathie intarissable pour les pauvres courbés sous les humiliations et les misères. Il n'en méprisa pas pour cela les nobles, au contraire, il voulait que les gentilshommes eussent l'esprit de noblesse, comme il avait lui, l'esprit de roture. "Si je pouvais rétablir la noblesse, je le ferais tout de suite, et je ne m'en mettrais pas."

Ce n'est pas tant non plus d'avoir épuisé ses parents de fatigue et de faim qu'il maudit la bourgeoisie voltairienne. C'est de leur avoir ôté Dieu, d'avoir arraché au peuple, avec la religion, l'espérance, la résignation et le salaire éternel de leur travail. Il faut entendre les paroles amères qui tombent de ses lèvres chaque fois qu'il parle de son père et des sophismes dont il avait été dupe et victime.

. . . . . . . . . . . .

A ce trait personnel du catholique sociologue, ajoutons que si, au lieu de venir en droite ligne du peuple et de sortir de Rome avec une âme vierge de tous les préjugés de caste Veuillot fût né dans quelque aristocratie, ou dans les rangs d'une bourgeoisie calculatrice et orgueilleuse, sa foi en eût subi des inflexions. Elle eût, comme son amour, en passant par les salons, lycées, le luxe et les clans perdu de son indépendante franchise. Elle eût exigé pour s'exprimer des ménagements de diplomate, d'habiles détours, des attitudes bien mises et des mots gantés Le converti se serait contenté pour aimer l'Eglise de l'amour des politiques: l'amour de la tête,—de celui des prudents: l'amour malade de la peur de vivre et surtout d'agir, de celui des conciliants: l'amour prodigue de paroles bruyantes, de liberté pour tout et pour tous, et de reculades,—de l'amour héroïque: l'amour qui s'offre toujours à mourir pour la cause et se contente sans cesse d'arriver et de vivre.

*(A suivre)*

### Infiltrations protestantes

Un journal catholique américain, l'"*America*," énumère les différentes formes sous lesquelles l'interconfessionalisme se manifeste en Amérique: mariages mixtes, affiliations à des sociétés secrètes (sinon directement défendues, tout au moins très suspectes), imitation des rituels et signes distinctifs maçonniques qu'on trouve dans certaines sociétés catholiques, les affaires des partis ou de l'ambition personnelle primant les intérêts religieux du catholicisme, l'opposition ou l'indifférence envers tout bon mouvement expressément catholique (par exemple les sociétés ouvrières catholiques), participation, sans aucune nécessité, aux cercles où le ton est principalement irréligieux, mépris des écoles catholiques et préférence accordée aux protestantes ou aux instituts séculiers pour ses propres enfants, etc.



long chômage, les économies parties peu à peu, les privations endurées, les angoisses pour l'avenir, pour le paiement du terme tout proche.. la démarche de Louise auprès du propriétaire juif.

—Votre terme, mon ami, il vous le faut, vous l'aurez, je m'y engage, c'est la première des nécessités, je quêterai pour vous. Vous me dites que votre femme sait bien travailler? je vais la recommander à plusieurs personnes qui lui donneront de l'ouvrage et qui vous viendront en aide jusqu'à ce que vous-même ayez pu reprendre votre travail. Ne craignez pas. Vous voici maintenant entre les mains du Bon Dieu..

—Comment pouvoir jamais vous remercier, nous reconnaître?

—C'est Dieu qu'il faut remercier, moi je suis son serviteur, c'est Lui qui m'envoie, c'est à Lui que doit aller votre reconnaissance et pour la lui prouver...

—C'est entendu, Monsieur l'abbé, c'est compris, il faut faire nos devoirs, pas vrai? il faut apprendre le catéchisme? Foi d'honnête homme je le ferai! je n'ai jamais été hostile, moi, mais je ne savais pas, et je croyais les balivernes qu'on me racontait... faudra pas qu'ils s'y frottent, les camarades, maintenant.. c'est moi qui les recevrais, attendez seulement que mon bras guérisse! L'air de franchise répandu sur le visage de Jacques disait assez qu'il était sincère dans son désir de conversion et le bon prêtre se réjouissait de la pêche miraculeuses qu'il venait de faire pour le compte de son Divin Maître et par sa grâce.

—Nous vous devons le pain qui nous a sauvés dit Louise.

—Oui, c'est vrai, je vous ai envoyé un peu de pain pour soutenir vos forces physiques, mais mes amis, bientôt je vous donnerai un autre Pain que vous ne connaissez pas encore, le Pain qui nourrit les âmes, les fortifie, les élève. Ce pain, c'est l'Eucharistie, c'est Dieu qui vous visitera au jour de votre Première Communion... demandez la grâce de recevoir dignement ce Pain sacré lorsque l'heure en sera venue...

—Et moi.. dites, est-ce que vous m'en donnerez aussi, du Pain qui nourrit l'âme? hasarda Jean qui s'était rapproché et n'avait rien perdu de la conversation..

—Un peu plus tard, mon petit homme, lorsque tu auras un peu grandi, ce sera ton tour et tu auras ta part aussi de cette nourriture céleste que je promets à tes parents. Dieu aime les cœurs purs, reste bon et simple, je t'apprendrai à aimer Jésus de toute ton âme comme l'aima un jeune Saint dont je te raconterai quelque jour l'histoire. Fermé dans sa foi, il défendit contre quelques petits vauriens le Pain Eucharistique qu'il portait et préféra mourir que de le livrer à leurs profanations. Et maintenant au revoir mes amis je vous quitte, que Dieu soit avec vous et vous garde.

L'abbé se leva, sur la table il déposa quatre billets de cinq piastres, prises sur ses modestes économies, puis à côté il plaça un catéchisme et un crucifix.

—Voilà pour les âmes, dit-il en montrant ces deux objets pieux.

—Trouverai-je là demanda timidement Louise, la prière que je veux savoir tout entière et que j'ai presque toute oublié..

—Quelle prière?..

—Celle de l'Eglise, hier, s'écria Jean! je voudrais tant la savoir.. je n'ai pu retenir que les paroles qui demandait du pain..

—Et vous les avez dites avec tant de foi, mes bons petits que Jésus vous a exaucés; c'est comme cela qu'il faut prier toujours.. Oui vous trouverez-là, dans ce livre, le Pater et d'autres belles prières aussi.. vous trouverez tout ce qu'il faut savoir pour être de bons chrétiens!

Et serrant la main de Jacques, bénissant la mère et les enfants, caressant le bébé dans son berceau, le prêtre prit congé de la famille Vernier; quand il fut parti, le mari et la femme attirèrent Madeleine et Jean sur leurs genoux.

—O, mes petits, s'écrièrent-ils, c'est vous qui avez trouvé le salut pour nous tous.. que nous sommes heureux!

EPILOGUE

L'abbé Vertel a rarement rencontré des disciples plus dociles que ceux que l'Enfant Jésus lui a confiés. Avec une bonne volonté jamais démentie, Jacques et sa femme se sont mis à l'étude sérieuse de la religion; c'est édifiant de voir l'ouvrier répéter sa leçon et se préparer avec une telle foi au sacrement qui doit lui donner son Dieu en nourriture.

C'est par un clair matin d'avril que les deux époux se sont approchés de la Table Sainte; Madeleine et Jean les ont accompagnés à l'Eglise, et tandis que Jacques et sa femme reviennent de recevoir le Christ, Jean dont l'intelligence précoce et l'âme pieuse ont suivi et compris tout l'enseignement donné pendant des semaines Jean appelle de ses vœux l'heure où il fera, lui aussi, sa première communion .. Un grand bonheur, du reste lui a été donné ainsi qu'à Madeleine: il a reçu le baptême, petit Joseph le même jour a été fait chrétien!...

Dans la mansarde de la rue du M** il n'y a plus maintenant que des âmes appartenant à Dieu..

Jacques a pu reprendre son travail et l'aisance est revenue dans le petit ménage; les braves gens tiennent à prouver à la Providence toute leur reconnaissance. C'est touchant de les voir s'agenouiller devant le crucifix pour la prière du matin et du soir, pour la récitation du Pater qu'ils savent maintenant en entier. Est-il besoin d'ajouter, que l'émotion fait toujours un peu trembler leur voix quand ils prononcent la parole bénie qui a ouvert pour eux les trésors de la miséricorde divine: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!.."

FIN

# La nouvelle administration municipale de Prince-Albert

L'intérêt intense manifesté par tous les citoyens de Prince-Albert dans l'élection municipale de lundi est bien démontré par le fait que le vote dans la contestation pour la mairie a atteint cette année le chiffre de 1074 bulletins contre 747 seulement l'an dernier.

La campagne électorale, a été conduite avec vigueur par les deux candidats à la mairie et les seize aspirants au conseil municipal. La lutte a été loyale et honorable de part et d'autre et, dans son ensemble, exempte de déplorables personnalités. Le peuple n'a eu que l'embarras du choix entre plusieurs candidats de haute valeur, de sorte le conseil de 1914 promet d'être l'un des plus solides, du moins au point de vue des affaires, qu'ait encore eu la cité de Prince-Albert. Nous regrettons seulement que les catholiques n'y aient absolument aucune représentation tandis que le parti ouvrier, dont l'influence jusqu'ici paraissait ignorée, a pu faire élire son candidat, M. Heggie, cinquième sur la liste. Cette seule constatation nous dispense de tout autre commentaire d'autant plus que —et nous le savons pertinemment—nos compatriotes pour leur part, tout en regrettant que nul des leurs ne se soit présenté, ont soutenu unanimement la candidature de MM. McGuire et Moran.

Voici le choix des électeurs pour le conseil de 1914.

MAIRE: Georges W. Baker, élu par une majorité de 216.

CONSEILLERS: William Knox, T. J. Agnew, A. H. Woodman, F. W. Armitage, Robert Heggie, W. H. Gunn, J. S. Mudie.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le détail du vote aux différents bureaux de votation de la ville.

Bureau de Votation

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 Total |
|---|---|---|---|---|---|---|
| G. W. BAKER.... | 56 | 81 | 112 | 133 | 195 | 60—637 |
| G. WAGNER..... | 77 | 87 | 66 | 67 | 91 | 37—421 |

ECHEVINS ELUS POUR DEUX ANS

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| KNOX ........ | 76 | 128 | 142 | 166 | 219 | 67—798 |
| AGNEW ....... | 67 | 101 | 104 | 139 | 202 | 57—670 |
| WOODMAN .... | 101 | 103 | 111 | 115 | 163 | 51—644 |
| ARMITAGE .... | 63 | 106 | 102 | 116 | 190 | 52—629 |

ELUS POUR UN AN

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| HEGGIE....... | 68 | 90 | 83 | 82 | 115 | 62—500 |
| GUNN ....... | 36 | 64 | 68 | 77 | 144 | 37—426 |
| MUDIE ....... | 38 | 66 | 62 | 74 | 132 | 39—411 |

CANDIDATS DEFAITS

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| HOWARD ...... | 48 | 73 | 61 | 82 | 97 | 39—400 |
| McGUIRE ...... | 32 | 68 | 61 | 76 | 103 | 30—370 |
| WAYNE ....... | 21 | 44 | 46 | 80 | 133 | 45—369 |
| ITTNER ...... | 39 | 50 | 52 | 85 | 101 | 37—364 |
| GOODFELLOW .. | 63 | 59 | 78 | 41 | 73 | 34—348 |
| WILSON ...... | 83 | 58 | 54 | 57 | 60 | 24—336 |
| MORAN ...... | 38 | 39 | 45 | 52 | 87 | 34—295 |
| WILKINSON..... | 33 | 32 | 34 | 67 | 88 | 16—270 |
| GIBSON ....... | 28 | 38 | 50 | 41 | 37 | 32—226 |

SYNDICS DE L'ECOLE PUBLIQUE

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| McDONALD ... | 109 | 151 | 140 | 170 | 211 | 71—852 |
| TYREMAN .... | 80 | 117 | 128 | 146 | 166 | 60—697 |
| CROMBIE ..... | 89 | 114 | 97 | 120 | 174 | 53—647 |
| McARTHUR .... | 73 | 95 | 86 | 104 | 130 | 38—526 |

DIRECTEURS DE L'HOPITAL

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| SHANNON .... | 94 | 126 | 133 | 137 | 193 | 87—770 |
| JAFFRAY ..... | 80 | 127 | 123 | 145 | 208 | 68—751 |
| DOAK ........ | 93 | 113 | 124 | 142 | 205 | 65—742 |
| STRONG ...... | 87 | 126 | 115 | 153 | 186 | 70—737 |

## Carte de remerciement

Aux électeurs,

Veuillez agréer l'expression de ma reconnaissance pour l'honneur que vous m'avez fait de me choisir comme l'un des membres du conseil de 1914. Je crois que vous n'aurez point lieu de regretter le confiance que vous avez mis en moi.

Votre tout dévoué,

Alfred H. WOODMAN

## Carte de Remerciement

Aux électeurs de Prince-Albert,

¶ Veuillez agréer l'expression de ma vive reconnaissance et de mes plus sincères remerciements pour l'honneur distingué que vous m'avez accordé en m'élisant par un vote considérable.

WILLIAM KNOX.



Prince-Albert, Sask.,

Mardi 9 décembre, 1913

Je désire remercier tous ceux qui m'ont appuyé généreusement au scrutin d'hier.

Je profite de l'occasion pour vous assurer que mon ardent désir est de vous être utile.

J'espère que vous continuerez au cours de l'année à m'accorder votre appui.

Bien sincèrement à vous,

GEO. W. BAKER.